

Le Monument aux Morts de Clermont et le sculpteur Emile Pinchon (1872-1933)

A l'occasion du 90^e anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918, Clermont avait choisi, le 1^{er} novembre 2008, de rendre un hommage particulier aux poilus de la Grande Guerre au cimetière, en mettant une gerbe dans le carré qui leur est réservé. C'est là qu'a été déposée la statue du soldat gisant réalisée par Emile Pinchon, qui ornait autrefois le Monument aux Morts du square de l'Hospice (ancien Hôpital général), avant son transfert dans le square Féret, sous l'Hôtel de Ville, devenu depuis peu square du Souvenir Français.

Le Monument aux Morts de Clermont

Après le premier conflit mondial, les 36 000 communes de France voulurent chacune honorer leurs soldats morts en édifiant un monument commémoratif. Cela changea profondément l'aspect de chaque village, caractérisé par son église et sa mairie : le Monument aux Morts devint un troisième élément de la vie du village, et des milliers de cartes postales furent éditées à cette occasion. A Clermont, à l'entrée du cimetière, des plaques rappellent les morts de la guerre de 1870, et de quelques conflits avant 1914. Clermont possède, en plus du gisant d'E. Pinchon, un groupe sculpté par Henri Bouchard sur l'Ecole Viénot, datant des années 60.

A Clermont, le projet de monument fut élaboré dès 1920 par Henri Bouchard, sculpteur parisien, Prix de Rome, qui proposa de l'installer dans le square en face de l'entrée de l'Hospice à l'époque, devenu square Saindenis (Inspecteur primaire, maire de Clermont en septembre 1914, lors du passage rapide des troupes allemandes). Les noms des « Enfants de Clermont morts pour la France » seraient gravés sur des plaques verticales, surmontées d'une statue de soldat, que devait fournir le sculpteur noyonnais Emile Pinchon. L'argent nécessaire (près de 60 000 f) fut réuni grâce à une grande souscription lancée auprès des Clermontois. Le monument fut inauguré le 30 septembre 1922 par Maginot Ministre de la Guerre.

La statue de soldat gisant du sculpteur Emile Pinchon



On peut donc la voir actuellement dans le cimetière de Clermont. Pour sa description, citons un extrait du discours d'Emmanuel Bellanger à propos de la statue du soldat couché :

« Le monument de Clermont est particulier, parce qu'il ne figure pas, comme tant d'autres, la gloire ou l'héroïsme des combattants. Il représente un jeune homme couché, aux joues encore rondes, sans barbe, le cou protégé par une longue écharpe, qui rappelle les cadeaux familiaux envoyés par colis aux soldats par leur famille. C'est une mort paisible qui est reproduite ici, c'est sur

le gâchis que représente cette guerre qu'a voulu certainement insister l'artiste ».

Qui était Emile Pinchon ?

Emile Pinchon est moins connu que son frère Joseph Porphyre, célèbre pour avoir participé en 1905, comme dessinateur, à la création du personnage de *Bécassine* pour la *Semaine de Suzette*, journal récréatif pour enfants. Les deux frères, numéros 2 et 3 d'une famille de six

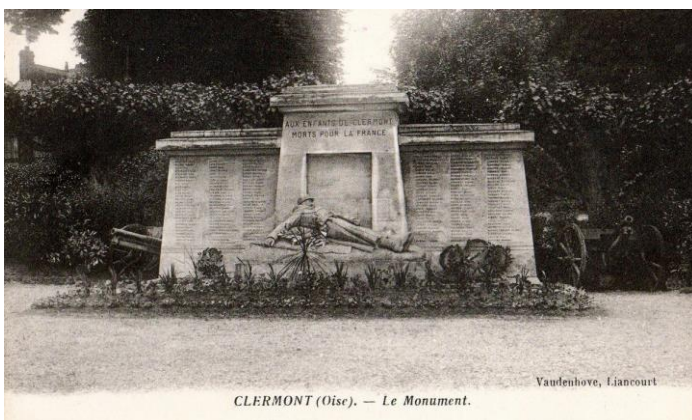
enfants, tous musiciens et artistes, sont nés à Amiens, d'un père, Victor Emile Pinchon, avoué à la cour d'appel et d'une mère, Sophie Lefèvre, fille d'un tanneur de Noyon. En 1887, le père reprend à Noyon la tannerie de son beau-père.

Joseph Porphyre (1871-1953) fut d'abord peintre animalier, puis dessinateur dans la presse pour la jeunesse. L'éditeur Maurice Languereau (pseudonyme Caumery), lui demanda de dessiner le personnage de Bécassine, qui connut un grand succès. De 1908 à 1914, il est chef dessinateur des costumes de l'Opéra.

Emile Pinchon (1872-1933) travaille d'abord à la tannerie avec son père, puis, après le service militaire, épouse en 1897 la fille d'un éleveur de chevaux de Villiers-le-Sec (Aisne). Amateur de chevaux, il dessine et peint des aquarelles, et apprend seul la sculpture. En 1909, il sculpte un trophée pour le tournoi de chevalerie des fêtes Jeanne d'Arc à Compiègne, et fait une statue en bronze du major Otenin, tué en 1814 dans la défense contre les Prussiens. Pendant la guerre 1914-1918, il rencontre des artistes, dans la section de camouflage de Guirand de Scevola, créateur de ces ateliers. Au retour de la guerre, il renonce à reprendre la tannerie de Noyon en ruines, et s'installe à Saint-Mandé, où il continue à sculpter. Il est très sollicité par les communes qui lancent des souscriptions pour l'édification de Monuments aux morts un peu partout en France.

En plus de celui de Clermont, inauguré en 1922, il a sculpté plusieurs monuments en région parisienne : La Ferté-sous-Jouarre ; Chamigny (Seine-et-Marne) ; Bois-Colombes (Hauts-de-Seine), avec un bas-relief très semblable au gisant de Clermont, inauguré en 1922 ; Le Raincy (Seine-Saint-Denis), 1922 ; Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), 1928 ; Chauny (Aisne), 1930. Le monument de Noyon, inauguré le 25 mars 1925, tient une place à part, près de la cathédrale et de l'ancien Palais épiscopal. Il est de grande taille, entouré d'une suite de quatre bas-reliefs, et une femme symbolisant la ville de Noyon, tous sculptés par Emile Pinchon. La mort de son fils unique en 1927, après celui de ses parents, l'avait beaucoup affecté, et il mourut d'une crise cardiaque en 1933. Il avait reçu la Légion d'Honneur en 1932. Une exposition rétrospective fut organisée en 1934 au Grand Palais.

5) Les tribulations du Monument aux Morts de Clermont



Dans les années 60, la municipalité Bouet, voulant créer un parking en face de l'Hôpital général, décida le transfert du Monument aux morts dans le square sous l'Hôtel de Ville, remplaçant le buste de Cassini III, actuellement place Henri Dunant. Mais le soldat couché sculpté par Emile Pinchon fut alors relégué au cimetière, à côté des tombes des poilus de la Grande Guerre. Le Monument fut ainsi privé de son plus

bel ornement. Les plaques portant les noms des soldats, au départ presque verticales, furent installées horizontalement, ce qui les rendit plus sensibles aux intempéries. Des plaques furent ajoutées après la Deuxième Guerre Mondiale pour évoquer les morts, soldats, résistants et déportés. C'est là que se déroulent les cérémonies patriotiques et commémorations des guerres passées.

Une étude des noms figurant sur le monument reste à faire.

Pour plus de détails, voir l'article paru dans les Comptes Rendus et Mémoires SAHC Tome 42, Années 2006-2009, p. 212-217

Claude Boulet, avril 2014

Bibliographie et Sources :

L'œuvre méconnu de Joseph Porphyre (1871-1953) et Emile Pinchon (1872-1933). Catalogue de l'exposition du 15 septembre 2007 au 6 janvier 2008 à Noyon, au Musée du Noyonnais et à la Galerie et Médiathèque du Chevalet.

Hommage aux poilus de la Grande Guerre. Emmanuel Bellanger pour la cérémonie du 1^{er} novembre 2008 au cimetière de Clermont.

Archives municipales de Clermont, boîte 1M, Edifices publics, Monument aux Morts